



FÁTIMA LUZ E PAZ

Sanctuaire de Notre-Dame du Rosaire de Fatima

Directeur: Père Carlos Cabecinhas

Publication Trimestrielle | Année 20 | 70

*Comme Marie, porteurs de la joie et de l'amour :
Louez le Seigneur, qui relève le faible*

Le retour des protagonistes de Fatima à Cova da Iria

/ Pe. Carlos Cabecinhas

Le Sanctuaire de Fatima existe grâce aux pèlerins et pour les pèlerins. C'est pour cela qu'après tant de limitations imposées par la pandémie, pouvoir assister à un retour progressif des pèlerins est un signe d'espérance et une raison de satisfaction, car les pèlerins sont les grands acteurs de Fatima.

Dès le tout début, ce ne fut pas la hiérarchie – évêques et prêtres – qui a conduit l'évolution de Fatima et ce que le Sanctuaire deviendrait : ce furent les pèlerins. Comme l'a dit Mgr. Manuel Gonçalves Cerejeira, cardinal patriarche de Lisbonne : ce ne fut pas l'Église qui a imposé Fatima ; c'est Fatima qui s'est imposée à l'Église.

Ce fut le peuple de Dieu qui, ayant entendu parler des apparitions, commence à venir en grand nombre à Cova da Iria les 13 à partir de mai et formait en octobre une foule impressionnante. Ce furent ces premiers pèlerins qui ont donné suite à la demande faite par Notre-Dame de construire une chapelle à l'endroit des apparitions : la Chapelle, construite en 1919, dynamitée en 1922 et reconstruite en 1923. Un dévot de Torres Novas, Gilberto Fernandes dos Santos, a décidé de faire sculpter une statue pour que les fidèles puissent vénérer ; elle est arrivée à Fatima en 1920. Les pèlerins ont également déterminé quelques aspects très emblématiques et iconiques des pèlerinages à Fatima, comme la procession aux flambeaux et agiter son mouchoir blanc à la procession de l'adieu... En somme, les pèlerins ont été les acteurs de l'affirmation de Fatima, de la réception du message, de la croissance du Sanctuaire et de ses manifestations les plus expressives.

Parce que les pèlerins sont toujours les acteurs de Fatima, assister à un retour progressif au Sanctuaire, en dépit de toutes les difficultés du temps présent, est un signe encourageant. Le Sanctuaire a cherché à rendre possible une expérience de Fatima par le biais des réseaux numériques en ce temps de pandémie et il continuera à le faire : à développer ces possibilités même après cette situation pandémique. Mais notre souhait est que les pèlerins du monde entier puissent revenir au Sanctuaire, où les espaces sont préparés pour que tous se sentent sûrs.

Itinéraire du Pèlerin 2020-2023 déjà disponible

La proposition vise à aider les pèlerins à connaître les différents espaces du Sanctuaire de Fatima, sous une perspective spirituelle inscrite dans le thème du triennat «Comme Marie, Porteurs de la Joie et de l'Amour». **Cátia Filipe**



L'itinéraire du Pèlerin 2020-2023 est déjà disponible dans les différents distributeurs placés sur l'Esplanade de Prière du Sanctuaire de Fatima et à Valinhos et Aljustrel.

Il s'agit de deux propositions qui visent à aider les pèlerins à connaître les différents espaces du Sanctuaire de Fatima et alentours, sous une perspective spirituelle inscrite dans le thème du triennat « Comme Marie, Porteurs de la Joie et de l'Amour ».

L'itinéraire du Pèlerin 2020-2023, distribué à l'Esplanade de Prière du Sanctuaire de Fatima, commence près de la Grande Croix et continue vers la Chapelle des Apparitions. À l'étage inférieur de la Basilique de la Très Sainte Trinité, les pèlerins sont invités à contempler les miroirs d'eau et à prier à la Chapelle du Saint Sacrement. On continue avec les vitraux de la façade de la Basilique de la Très Sainte Trinité, en passant par le monument du Mur de Berlin

et en terminant par la Basilique de Notre-Dame du Rosaire de Fatima.

L'itinéraire du Pèlerin 2020-2023, disponible à Valinhos et Aljustrel, conduit les pèlerins par le Chemin de Croix sur le Chemin des Petits Bergers, en allant jusqu'à Loca do Cabeço et le monument de Valinhos. Ensuite, les pèlerins sont invités à visiter le Puits d'Arneiro et les Maisons de Saint François et Sainte Jacinthe Marto.

Ces itinéraires sont gratuits, traduits dans les sept langues officielles du Sanctuaire de Fatima – portugais, espagnol, italien, français, allemand, polonais et anglais – et disponibles en version papier dans les distributeurs placés sur l'Esplanade de Prière et le bureau d'Informations à Aljustrel.

Prochainement la version digitale sera disponible sur les smartphones et tablets, ainsi qu'en podcast.

Il y a cent ans la Septième Apparition

La dernière apparition à Cova da Iria fut adressée à Lucie, la seule voyante en vie en 1921, Notre-Dame ayant ainsi accompli ce qu'elle avait annoncé le 13 mai 1917 en disant aux Petits Bergers qu'elle reviendrait une septième fois. / Carmo Rodeia

Le 15 juin 1921, Lucie visite Cova da Iria pour dire au revoir au lieu. Tout en ne le souhaitant pas, Lucie avait accepté ce que l'Évêque de Leiria lui proposait, qui était de partir, mais l'hésitation persistait. L'invitation de l'Évêque, de rejoindre le Collège de Vilar, à Porto, était tentante vue sa situation. La petite voyante était si demandée qu'on ne la laissait jamais tranquille. Mais Lucie manifestait un certain regret à cause de la séparation avec sa famille et des endroits qui lui étaient familiers. « La joie que j'ai ressentie au moment de dire au revoir à Monseigneur l'Évêque n'a pas duré longtemps. Je me rappelais ma famille, la maison paternelle, Cova da Iria, Cabeço, Valinho, le puits... et maintenant tout laisser, comme ça, une fois pour toute ? Pour aller je ne sais où... ? J'ai dit oui à Monseigneur l'Évêque, mais maintenant je vais lui dire que je regrette et que je ne veux plus y aller », raconte la religieuse dans son journal.

Le diocèse de Leiria avait été restauré en 1920 et comme évêque diocésain était nommé Mgr. José Alves Correia da Silva, qui a tout de suite voulu s'informer sur les événements de Fatima et savoir où se trouvait Lucie, la seule survivante des petits bergers. En apprenant par hasard qu'elle se trouvait à Fatima, il a demandé à une personne de confiance de voir si elle pouvait, en demandant l'autorisation de la mère, emmener Lucie à Leiria. Lucie a ainsi rencontré pour la première fois Mgr. José ; il l'a interrogé sur les apparitions et l'a conseillé de ne rien dire sur ce qu'elle avait témoigné et de quitter Fatima.

Après avoir accepté la proposition de l'Évêque, Lucie expérimente une profonde souffrance et du regret, elle était partagée entre l'obéissance et sa propre volonté. Elle décide alors de visiter, une dernière fois, les terrains de Cova da Iria, et décrit dans l'intimité de son journal, quelques années plus tard : « Ainsi pleine de sollicitude, tu es de nouveau descendue sur terre, et c'est alors que j'ai senti ta main amicale et maternelle touchant mon épaule ; j'ai levé les yeux et je t'ai vu, c'était toi, la Mère bénie me tendant la main et m'indiquant le chemin ; tes lèvres se sont entrouvertes et le timbre doux de ta voix a restitué la lumière et la paix à mon âme... Je suis ici pour la septième fois, va, suis le chemin par où Monseigneur l'Évêque veut te conduire, telle est la volonté de Dieu. » Alors j'ai répété mon « oui », maintenant beaucoup

plus consciente que le 13 mai 1917. Pendant qu'à nouveau tu montais au Ciel, comme dans un clin d'œil, m'a passé par l'esprit toute la série de merveilles que là, en ce même lieu, il n'y avait que quatre ans, m'avait été donné de les contempler. Elle continue : « Certainement du Ciel, Ton regard maternel a suivi mes pas et dans le miroir immense de la Lumière qu'est Dieu, tu as vu le combat de celle à qui tu as promis une protection spéciale. « Je



ne t'abandonnerai jamais. Mon Cœur Immaculé sera ton refuge, le chemin qui te conduira jusqu'à Dieu ».

Cent ans se sont passés depuis cette apparition qui est, peut-être, par sa nature et son destinataire, une apparition adressée à Lucie et qui allait changer l'histoire de sa vocation. Moins connue que les autres, non seulement celles qui ont eu lieu à Cova da Iria et témoignées par ses cousins François et Jacinthe Marto, mais aussi celles en Espagne, cette apparition revêt un caractère plus mystique et façonne le chemin de sainteté de la voyante de Fatima, qui par la suite a toujours vécu éloigné de Cova da Iria.

Le jour suivant l'apparition, Lucie quitte Aljustrel pour le collège de Vilar, à Porto, où elle y est admise le 17 juin à la garde des religieuses de Sainte Dorothée. Elle prit le nom de Marie des Douleurs, nom suggéré par Mgr. Manuel Pereira Lopes, confesseur de la maison, qui écrit à Mgr. João Pereira Venâncio et explique que : « quand elle rentre au collège de Vilar, à la condition de ne rien révéler, j'ai réalisé que j'ai été le parrain de substitution de son nom 'Marie des Douleurs', qui était le nom de la mère supérieure du collège (Mère Marie des Douleurs Magalhães). Elle a compris les avantages de ce changement et a été fidèle à son en-

gagement de garder le silence ».

Elle a prononcé ses vœux comme religieuse de Sainte Dorothée en 1928, à Tui (Galice, Espagne). Elle y a vécu quelques années. Elle a habité à Pontevedra, Galice, où la Vierge lui est apparue en 1925.

Lucie sera encore témoin de trois autres apparitions entre 1925 et 1929 : l'Apparition de Notre-Dame, l'Apparition de l'Enfant Jésus et l'Apparition de la Sainte Trinité et Notre-Dame : tout cela pour bien comprendre ce qu'est le Cœur de Notre-Dame.

Du récit de la septième apparition ressort deux aspects qui marqueraient la vie de Lucie : l'obéissance à l'évêque de Leiria et, par conséquent à l'Église, et la sollicitude devant la Mère, comme a été décrite la demande de Marie dans les noces de Cana : Tout ce qu'il vous dira, faites-le.

Obéissance et résistance sont les deux aspects que le théologien et historien José Rui Teixeira souligne de la personnalité de la voyante Lucie de Jésus.

« Le fond de sa vie a été la prière, l'intimité spirituelle avec Dieu. Dans ce fond, elle n'a jamais oublié l'Église, le Saint Père ; la conversion des pécheurs ; l'union des Églises et l'unité de l'Église ; sa communauté et cette foule silencieuse qui – du monde entier – se recommandait à ses prières », affirme le biographe officiel dans la procédure de béatification et canonisation de la Servante de Dieu.

Dans une vidéo, disponible sur www.fatima.pt, à propos du profil de la religieuse, un des visages de Fatima, dans l'exposition temporaire du Sanctuaire, José Rui Teixeira souligne que : « Bien que Lucie ait essayé de rester caché du monde, bien que les circonstances l'isolaient et la maintenaient dans le silence, personne ne l'avait oublié, même après des décennies de clôture. (...) Même quand certains secteurs de l'Église portugaise la condamnaient par une certaine indifférence, le parler du Carmel ressemblait à une extension de la Curie romaine et la cellule de Lucie se transformait en une espèce de mappemonde de milliers et de milliers de lettres qui véhiculait tant de besoin et d'intentions », rappelle le théologien en soulignant la « grande capacité d'organisation » et « l'obstination » qui ont permis à Lucie de diffuser et de promouvoir le Message de Fatima et la dévotion au Cœur Immaculé de Marie, bien qu'en étant dans un environnement de cloîtré.

Le couronnement de Notre Dame Regina Mundi

Le 13 mai a marqué le 75^{ème} anniversaire du couronnement de la statue de Notre-Dame de Fatima qui est vénérée dans la Petite Chapelle des Apparitions. Une journée mémorable qui a contribué à renforcer plus encore les liens qui unissent cette sculpture et la papauté. / Carmo Rodeia

Le « grand événement », au « tumulte indéfinissable » (mots extraits du journal *La Voix de Fatima* de mai et juin 1946), qu'a été le couronnement de Notre-Dame de Fatima, le 13 mai 1946, par le cardinal Aloisio Masella, envoyé du pape Pie XII, ainsi que sa consécration au Cœur Immaculé de Marie, quatre ans plus tôt, est un des thèmes qui, assurément, a le plus polarisé la relation particulière qui unit Fatima à Rome.

En 1945, à la fin de la Seconde Guerre mondiale, à laquelle le Portugal n'a pas participé, la décision a été prise de couronner solennellement la statue présente dans la Petite Chapelle des Apparitions. Cet événement a constitué l'un des moments les plus marquants de l'histoire du Sanctuaire, ne serait-ce que par la force symbolique de la fête qui marquera le moment inaugural des commémorations mariales, à l'occasion du tricentenaire de la consécration du pays à l'Immaculée Conception. En réalité, l'évêque portugais avait l'intention de célébrer un anniversaire et, avec ce couronnement, de promouvoir une célébration d'action de grâce pour la neutralité portugaise dans la guerre. Mais, selon l'un des membres de l'entourage du cardinal envoyé à Fatima pour procéder au couronnement au nom du successeur de Pierre, les intentions du pape étaient bien plus profondes. Avant leur départ, Pie XII a rappelé à ceux qui allaient le représenter « de toujours garder à l'esprit la noble mission qu'ils allaient accomplir, car ils allaient couronner Notre Dame Regina Mundi » (Notre Dame de Fatima, Reine du Monde).

En avril 1946, le journal *La Voix de Fatima* enthousiasmait déjà les fidèles en annonçant ce qui allait se passer en mai : « Le 13 mai prochain, la statue de Notre-Dame de Fatima qui est vénérée dans la Chapelle des Apparitions sera solennellement couronnée par le légat spécial de Sa Sainteté le Pape Pie XII. Le Pape, qui a toujours tenu la Nation en haute estime, Fidelissimo, nous a donné ces derniers temps des preuves répétées d'un amour singulier. Point d'orgue de tout cela, il a maintenant envoyé un cardinal de la Curie romaine comme représentant spécial pour procéder au couronnement de la statue de la Vierge. »

Et l'article se poursuit en première page : « Ce que cela représente, nous ne pouvons même pas l'imaginer. Il nous reste un mois pour préparer les âmes à ce jour de gloire



pour la Sainte Vierge et pour notre pays bien-aimé. Écoutons le message de pénitence que notre Mère du Ciel nous a apporté. Modifions et améliorons nos vies. Renforçons-nous dans la piété et dans l'apostolat de l'action catholique. Que personne ne manque de se confesser et de recevoir la communion pendant ces prochains jours ! Faisons des dévotions publiques dans nos églises et chapelles. Dans chaque foyer, dressons un autel ; que chaque âme et chaque cœur soit un trône pour la Mère de Dieu et notre Mère ! Elle mérite tout ; tout ce que nous lui donnons est peu de chose. Tout notre vénérable épiscopat sera présent durant ces journées à Cova da Iria. Il y aura des représentants officiels du gouvernement et des membres du corps diplomatique. Le Portugal sera à Fatima représenté par ce qu'il a de meilleur. » « Avec un tel rassemblement, le pouvoir du monde entier sera à Fatima. Ceux qui ne peuvent pas s'y rendre y seront certainement par l'esprit et le cœur. C'est une sainte croisade pour une humanité plus fraternelle », écrit Lino Netto dans l'édition de mai 1946.

Lorsque le jour du couronnement arriva, l'attention se porta sur la statue, sur le message que le légat pontifical apportait et aussi sur ce moment où le Pape s'adresserait aux pèlerins et au monde, depuis Fatima. L'attente était énorme, surtout après les références de Pie XII à la statue de Fatima comme « perinsignem » ou « inclitam » dans le texte de nomination du légat papal. Vint enfin le moment où Pie XII s'adressa directement,

pour la première fois, aux pèlerins de Fatima, par le biais d'un message radio : « à cette sainte montagne » où « la Reine Immaculée, dont le cœur maternel et compatissant a réalisé le miracle de Fatima, a entendu à profusion nos supplications ».

Parmi les nombreuses épithètes pontificales, la statue est désignée comme « thaumaturge » par le pape Pie XII, qui souligne les expressions qui, dans la Bible, attestent de la royauté de Marie et les partage avec le peuple « reconnaissant et fidèle » de Fatima et du monde entier, depuis Cova da Iria.

La célébration incluait des pèlerinages au sein du Portugal et depuis l'étranger, ainsi que « la représentation authentique et fidèle de l'Église du Portugal et de toutes les nations », « un cadre de 500 drapeaux », « des avions qui traversaient le ciel, envoyant des messages de salutations et des bouquets de fleurs » et, enfin, elle impliquait le Saint-Père, présent « par le téléphone du Vatican », comme le rapporte *La Voix de Fatima* en juin dans une description à la fois émouvante et apothéotique.

Depuis ce moment, il y a 75 ans, la sculpture a pris non seulement une nouvelle dimension physique, apportée par sa belle couronne fabriquée en 1942 par la maison Leitão e Irmãos (elle est coulée dans l'or et constituée de plus de 313 perles et 2 650 pierres précieuses offertes par les femmes Portugaises), mais, surtout, une dimension symbolique de Reine du Portugal et de la Paix, puisque la couronne est associée à un vœu concret et, donc, constitue l'expression matérielle d'un geste d'action de grâce

Jean-Paul II et Fatima: une relation qui s'est renforcée à partir de l'attentat sur la place Saint Pierre

Né il y a 101 ans, Jean-Paul II, le premier pape slave de l'histoire de l'Église et le premier non italien depuis le XVI^e siècle, a entretenu un rapport étroit et profond avec Fatima cimenté par une coïncidence de dates : l'attentat qui changerait le cours de sa vie a eu lieu le même jour que la première apparition de Notre-Dame aux Petits Bergers, à Cova da Iria, à 64 ans d'intervalle. Cette coïncidence est pour lui un signe clair envoyé par Dieu.

« Je désire vous faire une confidence. Depuis longtemps déjà, j'avais l'intention de venir à Fatima, comme j'ai eu l'occasion de l'affirmer à mon arrivée à Lisbonne ; mais lorsque eut lieu l'attentat place Saint-Pierre, il y a un an, ma pensée quand je repris connaissance, se tourna immédiatement vers ce sanctuaire pour déposer dans le cœur de la Mère céleste mes remerciements pour m'avoir sauvé du danger. Dans tout ce qui s'est passé, j'ai vu - et je ne me lasserai jamais de le répéter - une spéciale protection maternelle de la Notre-Dame. Et dans cette coïncidence - il n'y a pas de simples coïncidences dans les desseins de la divine Providence - j'ai vu également un appel et - qui sait ? - un rappel à l'attention à propos d'un message lancé il y a quelques soixante-cinq ans, par l'intermédiaire de trois petits enfants, fils d'humbles gens de la campagne, les petits pastoureaux de Fatima, comme on les connaît universellement », dit-il le 12 mai 1982 aux pèlerins de Fatima lors de son premier voyage au Sanctuaire.

« Et me voici, avec vous, pèlerin parmi les pèlerins (...) en personne, pour chanter cette miséricorde (...) Je souhaite répéter aujourd'hui, encore une fois, devant vous, mes chers frères et sœurs, ces paroles que j'ai exprimées lors de la première audience (7 octobre 1981) ; elles font l'écho de ce qui s'est passé ce 13 mai de l'année dernière ; elles expriment la gratitude envers le Très Haut, Notre-Dame et Mère, aux Saints protecteurs et à tous ceux qui, directement ou indirectement, ont contribué pour me sauver la vie et m'ont aidé à récupérer ma santé ». « Grâce à l'amour du Seigneur, nous ne sommes pas anéantis ; je l'ai dit la première fois lors de la fête de Notre-Dame du Rosaire ; je le répète, aujourd'hui, à Fatima, qui nous parle tant du rosaire - de prier le rosaire - comme disaient les Petits Bergers. Le rosaire, le chapelet, est et sera toujours une prière de reconnaissance,



Jean-Paul II, quelques instants avant d'être atteint par Ali Agca sur la Place de Saint-Pierre, à Rome

d'amour et de supplication confiante : la prière de la Mère de l'Église ! », a-t-il affirmé dans son homélie de la messe internationale du 13 mai (12 mai).

Suit ensuite une histoire émouvante et longue qui le ferait revenir à Fatima encore deux fois. Une histoire qui a traversé tout son pontificat, pratiquement jusqu'à la fin, la dernière visite ayant eu lieu en 2000, déjà très fragile, à l'occasion de la béatification des deux Petits Bergers, qui seront canonisés par le pape François 17 ans plus tard.

Le 25 mars 1984, le Pape a présidé la consécration du monde au Cœur Immaculé de Marie, au Vatican ; la même image qui, en 2000, a été parmi les évêques du monde entier, consacrant le troisième millénaire.

Également le 25 (26) mars 1984, le Pape a offert à l'évêque de Leiria-Fatima la balle de l'attentat qui sera plus tard placée dans la couronne précieuse de la statue de Notre-Dame vénérée à la Chapelle des Apparitions.

À cette occasion, devant la statue qui se vénère à la Chapelle des Apparitions, emportée à Rome à sa demande en mars 1984, le Pape reprend ce qu'il n'arrivait pas à oublier : « Notre-Dame de Fatima, pour qui nous avons une si grande dévotion et reconnaissance, jusqu'à un sens le plus intime et personnel, tu as voulu nous visiter ici à Rome en ce jour si important ». Lors de nombreux voyages qu'il a fait, le Pape a fait référence à la Dame du Rosaire de Fatima maintes fois.

La dévotion à la prière du Rosaire et l'inquiétude concernant les « menaces » contre

le monde ont été des thèmes centraux des discours de Jean-Paul II, qui a prononcé une prière de Consécration à Notre-Dame le 13 mai, dans laquelle on trouvait l'invocation suivante : « De la guerre nucléaire, d'une autodestruction incalculable, de toutes les sortes de guerre, délivre-nous ! »

Jean-Paul II est revenu au Portugal en 1991 et il est inévitablement passé par le Sanctuaire de Fatima le 12 et 13 mai. Durant ces quatre jours, il a donné 12 discours et a envoyé une lettre à partir de Cova da Iria aux évêques catholiques d'Europe, qui préparaient une assemblée spéciale du Synode des Évêques, dédié au vieux continent.

En quittant le pays, le Pape a affirmé que « Fatima est toujours une nouveauté pour celui



La couronne fera partie de l'exposition temporaire jusqu'à octobre 2022

40 ans se sont écoulés depuis l'attentat que changera la connaissance de l'histoire de Fatima et ouvrira la voie à la révélation de la troisième partie du Secret. / Carmo Rodeia

qui refait la montée à Serra de Aire et cherche à rentrer, plus profondément, dans les mystères du Message de Notre-Dame, la toute vêtue de blanc, dans les apparitions de 1917 aux trois Petits Berger ».

Le 12 et 13 mai 2000, déjà fragile, Jean-Paul II retourne au Portugal pour présider à la béatification des Petits Bergers François et Jacinthe Marto.

« Je désire une fois de plus célébrer la bonté du Seigneur envers moi, quand, durement frappé le 13 mai 1981, je fus sauvé de la mort. J'exprime également ma reconnaissance à la bienheureuse Jacinthe pour les sacrifices et les prières faites pour le Saint-Père, qu'elle avait tant vu souffrir », a-t-il dit dans son homélie.

À la même occasion on a annoncé la publication de la troisième partie dudit « secret de Fatima ».

En 2000, l'actuel pape émérite Benoît XVI était préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi (cardinal Joseph Ratzinger) et a signé le « commentaire théologique » de la troisième partie du secret, dans lequel il parle d'un « évêque vêtu de blanc » qui chemine au milieu de ruines et de cadavres, image associée à l'attentat souffert par Jean-Paul II.

Quand en 2000 il visite Fatima, il laisse un de ses bijoux les plus précieux, la bague Totus Tuus, et il demande que la statue de la Chapelle retourne au Vatican une deuxième fois pour clore l'Année sainte, lors de la Fête de Notre-Dame du Rosaire, en présence de 1 500 évêques, le plus grand rassemblement épiscopal depuis le Concile.

De retour à Rome, lors de l'audience générale du 17 mai 2000, Jean-Paul II défend que « L'appel que Dieu nous a fait parvenir à travers la Sainte Vierge conserve encore aujourd'hui toute son actualité ».

Jean-Paul II a guidé l'Église catholique au cours de deux décennies et demie dans un pontificat marquant à plusieurs niveaux.

Lors de sa première allocution comme Pape, il s'est adressé à l'énorme foule présente sur la Place Saint-Pierre en affirmant : « N'ayez pas peur ! Ouvrez, ouvrez toutes grandes les portes au Christ ! », paroles qui constitueront un véritable programme de pontificat.

Dans la proposition qu'il a développée, avec beaucoup d'énergie, Jésus devrait entrer dans toutes les dimensions de la vie humaine, pour l'animer et la renforcer, comme il est



Lors de son dernier voyage au Sanctuaire, Jean-Paul II a béatifié François et Jacinthe Marto

écrit dans la première de ses 14 encycliques qu'il a laissé comme héritage.

« A toutes les époques, et plus particulièrement à la nôtre, le devoir fondamental de l'Église est de diriger le regard de l'homme, d'orienter la conscience et l'expérience de toute l'humanité vers le mystère du Christ ... En même temps, on atteint aussi la sphère la plus profonde de l'homme, nous voulons dire la sphère du cœur de l'homme, de sa conscience et de sa vie », lit-on dans *Redemptor Hominis*.

Maître de la foi et de l'humanité, Jean-Paul II a reformulé l'idée d'une Europe divisée en deux blocs, en vaticinant sa fin. Il a en effet compris, bien plus tôt que d'autres, que le temps d'un monde divisé en blocs tirait sur sa fin. La géopolitique mondiale exigeait de nouvelles façons de pensée et de présence. La mondialisation du monde devrait correspondre, par exemple, à un style de papauté mondiale. Et Jean-Paul II ne s'est pas ménagé, et a fait 104 voyages apostoliques dans 129 pays. L'œcuménisme et le dialogue interreligieux étaient des thèmes permanents de son pontificat, ayant été le premier pape à visiter une synagogue et une mosquée. Il s'est personnellement impliqué dans la Rencontre d'Assise, qui a réuni les principaux représentants religieux de toutes les traditions. Il a insisté sur l'association entre la pratique religieuse et la culture de la paix.

Il a demandé pardon pour les erreurs de l'Église, surtout pour le recours historique à la violence.

Sa capacité de mobilisation a été remarquable. Dans le célèbre discours prononcé aux Journées Mondiales de la Jeunesse à Compostelle, il s'adresse aux milliers de jeunes qui l'écoutent ainsi : « L'heure est venue d'entreprendre une nouvelle évangélisation et vous ne pouvez pas manquer à cet appel urgent ».

Pour Fatima, pour l'événement de Fatima et pour le Message, il a fait tout son possible pour leur garantir le sceau pontifical, comme le révèle l'Encyclopédie de Fatima.

Le 13 mai, cela faisait 39 ans que Saint Jean-Paul II avait foulé pour la première fois le sol de Cova da Iria, un an après l'attentat qu'il avait subi sur la place Saint-Pierre. Lors de sa visite à Fátima, il subira une autre attaque, moins grave.



Jean-Paul II viendrait à ordonner la révélation de la troisième partie du Secret de Fatima

La guerre ou l'absence de paix abordée sous la perspective du Message de Fatima

/ Carmo Rodeia



Un blessé prosterné dans un champs de bataille de la Première Guerre mondiale.

Dans l'apparition de juillet, la question qui se pose apparaît clairement liée aux « offenses contre Dieu ». La question de la guerre est presque aussi inévitable dans le Message que celle de la paix.

« (...) Vous avez vu l'enfer où vont les âmes des pauvres pécheurs. Afin de les sauver, Dieu veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé. Si vous faites ce que je vous dis, beaucoup d'âmes seront sauvées et vous aurez la paix. La guerre va se terminer. Mais, si on ne cesse d'offenser Dieu, sous le règne de Pie XI, il en commencera une autre, pire encore. Lorsque vous verrez une nuit éclairée par une lumière inconnue, sachez que c'est le grand signe que Dieu vous donne, qu'Il va punir le monde de ses crimes, par le moyen de la guerre, de la famine et de persécutions contre l'Église et le Saint-Père (...) », raconte Lucie dans ses Mémoires.

Si, dans la première apparition, la Vierge recommande aux trois voyants de prier le chapelet tous les jours afin « d'obtenir la paix pour le monde et la fin de la guerre », le 13 juillet, la Dame, qui sera qualifiée de plus brillante que le soleil, se montre péremptoire, leur annonçant la voie pour une fin prochaine du conflit : « si les offenses contre Dieu cessent », la guerre prendra fin ; sinon, un autre conflit « encore plus grave » viendra troubler l'humanité. En octobre, la promesse est claire et explicite : la fin de la guerre est

proche, tout comme le retour des soldats portugais.

La comparaison de la guerre au péché, ou plus tard à l'absence de Dieu, lorsque l'on parle de la nécessité de convertir la Russie (une métaphore des régimes athées émergents), apparaît comme l'une des caractéristiques les plus marquantes du Message de Fatima, et l'invitation à la prière et à la conversion des cœurs fait partie d'un effort « de charité pacifiste et de renonciation à la violence » auquel l'Église catholique commençait à adhérer, comme l'écrit José Manuel Sardica dans l'article *Guerra*, l'une des entrées thématiques de l'*Encyclopédie de Fatima*.

En effet, Benoît XV, qui, face à l'un des épisodes les plus sanglants de l'histoire de l'humanité telle que nous la connaissons, commence à développer une « diplomatie pacificatrice », a trouvé au Portugal, un pays lourdement pénalisé par la mort de ses soldats au front pendant la Première Guerre mondiale, et dans les apparitions de Fatima ainsi que dans le message qui en découle, un récit susceptible de soutenir cette nouvelle attitude du Vatican, combattant une vision de la guerre juste que le catholicisme, jusqu'au XX^{ème} siècle, avait acceptée. Ainsi, les apparitions de Fatima et le message clair laissé par la Vierge aux trois pasteurs sur l'effort de conversion, le besoin permanent de prière en vue de la réparation des péchés et la paix, ont

alimenté cette préoccupation humaniste renouvelée, renforçant, par ailleurs, le discours anti-guerre de l'Église.

La récurrence des questions sur cette guerre, qui avait déjà pris tant de vies au Portugal ; la guérison des malades et des mutilés ; le désir d'une fin des hostilités et du retour des soldats portugais combattant au front ; sont des thèmes dominants non seulement dans le dialogue entre les trois voyants et la Vierge, mais également dans la projection de l'événement de Fatima lui-même dans les comptes rendus journalistiques de l'époque.

« Dans la mesure où les apparitions ont eu lieu l'année du point culminant de la Première Guerre mondiale, coïncidant avec le changement du discours officiel de l'Église sur la moralité de la guerre, il n'est pas faux de considérer que Fatima a été la contribution apportée par le catholicisme portugais à la reformulation, qui prenait alors corps, de la question de la paix et de la guerre au sein de l'Église catholique », explique également José Manuel Sardica dans l'article susmentionné.

Les références à la guerre se succéderont ensuite dans les discours des différents papes qui visitent Fatima. À partir de 1945, à la suite de la division du monde en deux grands blocs, qui marque le début d'une longue guerre froide, Fatima devient une référence inspiratrice de la doctrine anti-belliciste de l'Église, dont les papes sont devenus les messagers,

comparant la guerre au péché et à la damnation éternelle, et la paix au fruit de la prière et au triomphe du plan salvateur de Dieu pour l'humanité, si justement présenté aux trois enfants de Fatima.

Rappelons les références contre la guerre présentes dans l'encyclique *Pacem in Terris* (1963), où Jean XXIII définit la guerre comme une chose « *alienum est a ratione* », affirmant qu'il serait déraisonnable de penser qu'elle puisse résoudre les problèmes, ou encore dans la constitution conciliaire *Gaudium et Spes*, dans laquelle le Vatican n'a pas hésité à condamner la course effrénée aux armements.

Nous nous souvenons tous des paroles en faveur de la paix, prononcées par Paul VI à Fatima le 13 mai 1967, à une époque marquée par la « grave situation historique de l'humanité » et par l'existence « d'un grand arsenal d'armes terriblement meurtrières », époque marquée par le fait que le « progrès moral de l'homme n'est pas à la hauteur du progrès scientifique et technique ». Le Pontife a ensuite lancé depuis Fatima un appel qui résonne encore dans le monde entier : « Hommes, pouvons-nous dire en ce moment singulier, cherchez à être dignes du don divin de la paix. Hommes, soyez des hommes. Soyez des hommes bons, soyez courtois, ouvrez-vous à la considération du bien total du monde. Hommes, soyez magnanimes. »

Avec Jean-Paul II, cet appel chrétien à la non-violence s'est enraciné plus profondément. Le lien personnel fort que la Pape entretenait avec la Vierge de Fatima (en raison de la tentative d'assassinat dont il avait été victime et lors de laquelle sa vie avait été épargnée), mais également la question de la conversion de la Russie, développée dans

le Secret, ont amené le Message de Fatima dans ses discours à plusieurs reprises. Dans l'un d'eux, le 13 mai 1991, Jean-Paul II fait référence à la série d'événements récents en Orient pour souligner la portée prophétique du message chrétien dont Fatima est l'écho.

« Avec un cœur profondément ému et émerveillé devant le plan créatif et salvateur de Dieu pour réaliser la plénitude à laquelle il nous a appelés, moi, pèlerin avec vous dans cette Nouvelle Jérusalem, je vous exhorte, chers frères et sœurs, à accueillir la Grâce et l'appel qui se font sentir de manière plus tangible et plus pénétrante en ce lieu, à ajuster nos chemins à ceux de Dieu (...). Chez ces hommes du vingtième siècle, tant leur capacité à soumettre la terre que leur liberté de fuir le commandement de Dieu et de le nier, se sont révélées avec une égale grandeur comme un héritage de leur péché. L'héritage du péché se manifeste par une aspiration folle à construire le monde - un monde créé par l'homme - "comme si Dieu n'existait pas". Et aussi comme si cette Croix du Golgotha, où "la Mort et la Vie se sont affrontées dans un duel singulier", n'existait pas, afin de montrer que l'amour est plus puissant que la mort, et que la gloire de Dieu est l'homme vivant. »

Plus récemment, dans la lignée de ses prédécesseurs, la pape François a confirmé l'inadmissibilité de la théorie de la guerre juste face à la puissance des armes nouvelles, qu'il condamne sans appel.

« Le monde, la politique, l'opinion publique risquent de s'habituer au mal de la

guerre, comme une compagne naturelle de l'histoire des peuples (...). Aujourd'hui, les douleurs de la guerre sont aussi aggravées par la pandémie du Coronavirus et par l'impossibilité, dans de nombreux pays, d'accéder aux soins nécessaires. »

Le thème est abordé dans l'encyclique *Fratelli Tutti*, aux paragraphes 256 à 262 du septième chapitre consacré aux parcours de la paix pour se retrouver, le Pape y affirme que « la guerre est la négation de tous les droits et une agression dramatique contre l'environnement ».

Si l'on veut un vrai développement humain intégral pour tous, dit François, on doit poursuivre inlassablement l'effort pour éviter la guerre entre les nations et les peuples (257). Nous ne pouvons donc plus penser à la guerre comme une solution, du fait que les risques seront probablement toujours plus grands que l'utilité hypothétique qu'on lui attribue. Face à cette réalité, il est très difficile aujourd'hui de défendre les critères rationnels, mûris en d'autres temps, pour parler d'une possible « guerre juste ». Jamais plus la guerre ! (258) L'objectif ultime de l'élimination totale des armes nucléaires devient à la fois un défi et un impératif moral et humanitaire (262).

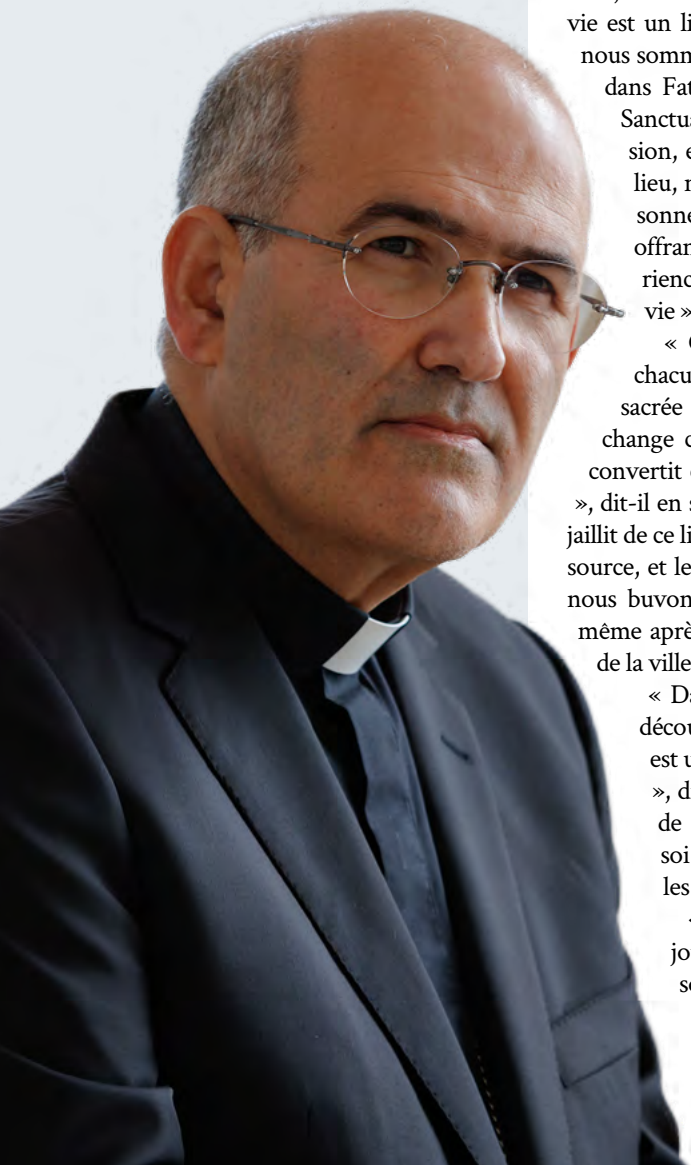


« Fatima est une sorte d'école où nous apprenons l'amour inconditionnel de Dieu » et le Sanctuaire « est à l'avant-garde dans la construction de la paix »

Le cardinal José Tolentino Mendonça a été l'invité du podcast #fatimanoseculoXXI de juin. L'archiviste et bibliothécaire du Saint Siège parle du sens du pèlerinage, du besoin du monde de conversion et d'actualité des « trois sujets » que Fatima propose à l'humanité contemporaine : « conversion, pénitence et prière ». Carmo Rodeia

#FÁTIMA
NO SÉCULO XXI

Cardeal D. José
Tolentino Mendonça



Où commence le sanctuaire ? C'est la question que l'on se pose. Mgr. José Tolentino Mendonça répond, sans aucun doute, qu'il « commence dans le cœur de chacun ». Et où commence Fatima ? « Beaucoup avant Fatima et Fatima termine beaucoup après Fatima », répond le cardinal de la Curie romaine qui a présidé le pèlerinage international anniversaire de mai, pèlerinage qui a repris cette année en présence de pèlerins, même si c'était avec des restrictions.

« Quand le pèlerin commence à venir à Fatima, sa vie est déjà un sanctuaire car notre vie est un lieu sacré. Alors, loin de Fatima, nous sommes déjà en Fatima, toujours plus dans Fatima, et il est important que le Sanctuaire ait cette capacité d'expansion, et qu'il ne soit pas seulement un lieu, mais un lieu qui résonne, qui résonne en appelant, en invitant et en offrant un don, une parole, une expérience que le pèlerin emporte dans sa vie », affirme-t-il.

« C'est sa grande tâche : amener chacun à reconnaître que sa vie est sacrée et, en reconnaissant cela, cela change ce que nous sommes, cela nous convertit et donc nous fait aller de l'avant », dit-il en soulignant la « consolation » qui jaillit de ce lieu : « nous venons ici boire de la source, et le goût de cette eau nouvelle, que nous buvons ici, nous illumine longtemps, même après avoir dit au revoir à la plaque de la ville qui disait Fatima ».

« Dans les pèlerinages à pied, nous découvrons la valeur du chemin qui est un sacramental ; un signe de Dieu », dit-il et il souligne la disponibilité de chaque pèlerin dans un don de soi « total et unique » pour apaiser « les désirs et les soifs » du cœur.

« Le grand pèlerinage est toujours intérieur. Un pèlerin fait son chemin dans l'espace pour apprendre à faire son chemin en soi. E quand nous ne pouvons pas faire un chemin dans la géographie du monde, nous devons le faire dans notre géographie

intérieure et le cœur humain est une grande route », affirme-t-il.

Dans cette interview, disponible sur www.fatima.pt/podcast et sur les plateformes iTunes e Spotify, le cardinal poète, une personne des plus prestigieuses de l'Église portugaise, réfléchit sur l'importance du Message de Fatima pour l'humanité dans ce deuxième siècle de Fatima.

« Nous vivons un rare moment de l'histoire ; c'est un moment de transition de l'époque. Je crois que la pandémie nous a poussé dans le futur, en nous plaçant dans un moment différent, un autre moment de l'histoire. Et à chaque moment historique, nous avons besoin d'une reconstruction spirituelle, d'une redécouverte et cela défie le rôle de Fatima dans l'avenir. J'ai confiance dans le rôle de Fatima, car ce potentiel et cette force d'espérance qui se vivent à Fatima, nous aidera dans cette rencontre avec nous-mêmes et dans la compréhension plus profonde et plus spirituelle des priorités du temps présent », accentue-t-il en désignant les grandes priorités de cette « humanité blessée ».

« Les priorités concernent la qualification de la vie humaine. « Hommes, soyez des hommes »... le cri de saint Paul VI et ensuite d'une autre manière, en l'adoptant comme le sien, du pape Jean-Paul II, et qui maintenant accompagne le témoignage du pape François : qu'il faut qualifier notre humanité, en la qualifiant de façon intégrale », avertit le Cardinal en faisant référence à l'importance de la dimension spirituelle.

Mais Marie est aussi la reine du Monde et de la Paix, rappelle-t-il.

« Le Message de Fatima est un message universel ; et ce parce qu'ici c'est un Dieu qui nous parle de miséricorde, qui se présente le cœur ouvert et parle à l'être humain ».

« Les sanctuaires sont des lieux où nous découvrons ce que signifie une culture de la paix, car notre cœur se transforme. Les armes de guerre se transforment en charrues. Voici le travail du Sanctuaire : une pacification du cœur de l'homme qui par la suite a un impact dans nos sociétés. Le Sanctuaire est à l'avant-garde dans la construction de la paix ».

L'écologie intégrale et le Message de Fatima: un chemin vers la paix

En cette année de lancement de la plateforme Laudato Si' et de célébration du 6ème anniversaire de l'encyclique verte, il nous faut examiner le Message de Fatima sous l'angle de la relation entre écologie et paix. / Carmo Rodeia

Réfléchissant à L'impératif de paix comme écologie intégrale, Isabel Varanda, professeure à l'Université catholique du Portugal, a souligné, lors de la cinquième session du Symposium théologico-pastoral de 2018 qu'il existe au cœur du Message de Fatima « un potentiel d'intelligence écologique ».

Poursuivant sur ce thème, la chercheuse explique que la paix et l'écologie « sont des concepts inséparables », d'abord parce que la paix ne se limite pas à l'absence de guerre et à la paix humaine, mais aussi parce que l'écologie ne s'épuise pas non plus dans une perspective environnementale, ajoutant que « la paix n'est pas possible sans une écologie juste et l'équilibre écologique intégral est synthétisé et culmine dans la paix avec la justice pour toutes les créatures et la paix avec le Créateur ». Et elle conclut : « Il existe un lien intime entre la justice, la paix et la création. Paix intégrale, justice intégrale et écologie intégrale. »

Depuis plus de cent ans, les documents produits par l'Église, et d'autres auxquels l'Église a ajouté sa voix par le biais de déclarations pontificales, parmi lesquels on peut citer : le discours du pape Paul VI aux Nations unies ; les messages papaux pour la Journée mondiale de la paix entre 1968 et 2021 ; la Charte de la Terre et, plus récemment, l'encyclique Laudato Si', s'inspirent d'une « écologie intégrale » fondée, entre autres, sur des valeurs telles que la non-violence et la paix.

Le pape François affirme sans équivoque au numéro 92 de l'encyclique : « Nous ne pouvons pas considérer que nous aimons beaucoup si nous excluons de nos intérêts une partie de la réalité : "Paix, justice et sauvegarde de la création sont trois thèmes absolument liés, qui ne pourront pas être mis à part pour être traités séparément sous peine de tomber de nouveau dans le réductionnisme. Tout est lié, et, comme êtres humains, nous sommes tous unis comme des frères et des sœurs dans un merveilleux pèlerinage, entrelacés par l'amour que Dieu porte à chacune de ses créatures et qui nous unit aussi, avec une tendre affection. »

La paix étant l'un des axes centraux du Message de Fatima, le rapprochement entre Fatima, la paix et l'écologie est presque immédiat.

Au cours des six apparitions de la Vierge à Cova da Iria, le thème de la guerre et de la paix est abondamment évoqué, ainsi que cet impé-

ratif catégorique qu'est la nécessité de la conversion : paix du cœur, paix avec le frère, paix avec la création et paix avec le Créateur.

Comme nous le rappelle le pape François lui-même dans l'encyclique Laudato Si', numéro 225 : « La juste compréhension de la spiritualité consiste en partie à amplifier ce que nous entendons par paix, qui est beaucoup plus que l'absence de guerre. La paix intérieure des personnes tient, dans une large mesure, de la préservation de l'écologie et du bien commun. »

Le pape Benoît XVI, dans son message pour la XLIIIème Journée mondiale de la paix en 2010, année où il a visité Fatima et laissé quelques indices pour la commémoration du centenaire des apparitions, a déclaré : « Si tu veux construire la paix, protège la création. »

C'est peut-être l'une des clés de lecture possibles du Message, en cette aube du XXIème siècle. L'écologie humaine, déjà proposée par Jean-Paul II dans l'encyclique Centesimus Annus (1991), et qui est maintenant reprise par la première grande encyclique verte de l'Église catholique, nous met au défi de faire une lecture plus approfondie du Message, qui n'est pas fermé sur lui-même ni ne se termine par la révélation d'un secret.

Pour en revenir à Isabel Varanda, celle-ci ajoute : « L'importance majeure des Mémoires de Soeur Lucie ne s'épuise pas dans le fait qu'ils constituent un témoignage vivant d'un événement passé et célébré. Ils visent davantage l'avenir que le passé ; ils sont destinés à la mémoire future et cette mémoire future, un siècle plus tard, sollicite concrètement l'extension sémantique du message de Paix. »

« Prendre soin de la paix, c'est prendre soin de l'écologie intégrale. Prendre soin de la Paix, c'est l'exhortation adressée depuis le Ciel aux jeunes bergers Francisco, Jacinta et Lucia, et, à travers eux, au monde entier : pour que tous soient sauvés, jusqu'à la fin de l'enfer ; c'est le salut, dans le sens de l'expression grecque sôtèria - comme plénitude de vie de toutes les créatures ; sôtèria comme salut écologique intégral. Pour le salut de tous et pour vaincre l'enfer, les petits bergers donnent leur vie (...). Telle est la portée impérative du Message de Fatima : la paix avec la justice pour toute la création, car il n'y a pas de paix juste sans intégrité de la création », conclut Isabel Varanda dans l'article « Fatima : l'impératif de la paix comme écologie intégrale ».



L'actualité du Message de Fatima et l'importance du Sanctuaire en ce temps de pandémie mises en valeur dans le pèlerinage de juillet

Le Pèlerinage International Anniversaire, qui évoque la troisième apparition, a été présidé par l'évêque de Ourense, Espagne, qui a rappelé les victimes de la pandémie, en particulier les jeunes et les personnes vulnérables. / Carmo Rodeia



L'évêque de Ourense, en Espagne, Mgr. José Montanet, considère que le Sanctuaire de Fatima a gagné, en ce temps présent de pandémie, « une signification spéciale » par le silence offert à qui recherche du recueil.

Selon le prélat espagnol, qui a présidé le Pèlerinage International Anniversaire de juillet, à Cova da Iria, auquel 12 groupes se sont inscrits (Espagne, Italie, Pologne, Venezuela, Croatie et France), « il est difficile d'écouter Dieu dans l'excitation et dans les fêtes » avec des foules, ce qui fait du Sanctuaire de Fatima un lieu privilégié pour atteindre ce but qu'est le silence.

L'évêque José Montanet, président de la Commission épiscopale de liturgie de la Conférence épiscopale espagnole depuis mars 2020, a même affirmé dans son homélie du 13 que « nous devons prendre au sérieux la spiritualité de Fatima qui a des connotations très belles : la confession et la communion réparatrice des premiers samedis, la prière pour

la conversion et pour la paix ».

L'invitation à la prière laissé par la Vierge aux trois Petits Bergers « est réelle et urgente » face à la souffrance et à la guerre auxquelles tant de personnes doivent faire face aujourd'hui, a affirmé l'évêque de Ourense.

À partir du récit de la troisième apparition, dans laquelle Notre-Dame a demandé aux voyants de revenir au même endroit tous les 13 et de prier le chapelet pour la paix et pour la fin de la guerre, Mgr. José Leonardo Montanet a souligné « qu'il n'existe pas de demande plus réelle et urgente. Nous continuons de vivre des expériences de désolation et de guerre ». Il illustre en ajoutant : « Vous vous êtes déjà demandé combien d'enfants sont morts dans le ventre de leur mère en Europe ? Savez-vous combien de suicides il y a eu dans nos pays de jeunes personnes, qui se donnent la mort parce que la vie avait perdu son sens pour eux ? Et les familles, les écoles, nos universités où l'on y prêche des idéolo-

gies qui tôt ou tard tuent la foi dans la vie des jeunes générations ? », a interpellé le prélat de Galice en renforçant l'invitation à la prière qui dans ce Sanctuaire trouve « une place privilégiée ».

L'évêque de Ourense, particulièrement lié à Fatima, comme lui-même a avoué le 12, a incité les chrétiens à être des « témoins d'espérance et de vie », vie qu'il faut défendre car elle a un « sens et doit être respectée et aimée ». « C'est un devoir de l'Église de toujours défendre la vie humaine », a affirmé l'Évêque, tout en laissant un souhait aux fidèles catholiques : « que les douleurs et les tribulations que le monde entier subit en ce temps de pandémie ne nous fasse pas perdre l'espérance ».

Le pèlerinage de juillet évoque aussi le thème de toute l'année pastorale – « Louez le Seigneur, qui relève le faible » –, avec « une intention spéciale pour ceux qui souffrent en ce moment de tribulation qui découle de la pandémie ».



Message d'affection pour le Pape

À la fin des célébrations, l'évêque de Leiria-Fatima, le cardinal Antonio Marto, a adressé une « pensée particulière » de « rapide rétablissement » au pape François, qui était hospitalisé après avoir été opéré : « Nous vous souhaitons un rapide rétablissement et que Notre-Dame de Fatima et les saints Petits Bergers continuent de vous bénir avec le don de la santé et dans l'exercice de votre ministère », a dit Mgr. Antonio Marto, de l'autel de l'Esplanade de Prière.

Le Panama célèbre la pose de la première pierre de la réplique de la Chapelle des Apparitions

Le 13 mai signalé de manière symbolique par un moment de célébration. / Cátia Filipe



La première pierre de celle qui sera la cinquième réplique de la Chapelle des Apparitions de la Vierge de Fatima dans le monde a été posée le 13 mai 2021, dans un terrain adjacent au siège de la Conférence épiscopale du Panama.

Cette espace représente la cinquième réplique du monde – États-Unis, Brésil, Porto Rico, Philippines et maintenant au Panama – de la Chapelle des Apparitions, dont l'original se trouve à l'endroit exact où la Vierge Marie est apparue à Fatima en 1917.

Mgr. José Domingo Ulloa Mendieta, archevêque du Panama, a présidé la célébration de la pose de la première pierre, accompagné du Nonce apostolique du Saint-Siège au Panama, Mgr. Luciano Russo, et par l'ambassadeur du Portugal au Panama, Gonçalo Teles Gómez.

« C'est un moment très spécial, d'une grande joie et bénédiction pour l'Église archidiocésaine ; c'est la réalisation d'un rêve », a souligné Mgr José Domingo Ulloa Mendieta.

Pour la pose de la première pierre dans cette terre bénie, Mgr. Ulloa en a profité pour placer au même endroit une petite statue de la Vierge de Fatima et un tableau de saint Joseph, pour que « ces deux Saints, qui l'ont aimé et l'ont soutenu par Notre Seigneur, accompagnent la construction de cette Chapelle et les personnes qui y viendront en pèle-

rinage à la recherche de la paix ».

L'ambassadeur du Portugal au Panama, Gonçalo Teles Gómez, a affirmé que c'était un honneur pour le gouvernement portugais que le Panama soit le cinquième endroit du monde où une réplique de la Chapelle des Apparitions est érigée, car « la foi des personnes ici est immense et aiment beaucoup la Vierge ».

« Ici, tous les frères de l'Amérique latine pourront venir en pèlerinage, en préparation pour leur voyage à Fatima ou à Lisbonne, maintenant que les Journées mondiales de la Jeunesse à notre pays sont proches », a souligné l'ambassadeur. Le président de l'Apostolat Mondial de Fatima Panama, Tomás Vásquez Polo, a expliqué que le lieu sera un lieu de pèlerinage, de silence, les véhicules ne pouvant pas y accéder, ce qui entrainera que

les personnes devront arriver à pied. Des chemins et jardins seront aménagés pour la méditation des visiteurs et des ponts serviront de passage pour la route principale.

En 2017, une des 13 statues de la Vierge Pèlerine de Notre-Dame de Fatima s'était rendue au Panama, dans un périple dans plusieurs diocèses. Du 23 au 27 janvier 2019, la statue Pèlerine n°1 était aux Journées mondiales de la Jeunesse au Panama. L'archevêque du Panama, Mgr. José Domingo Ulloa, a confié les Journées mondiales de la Jeunesse (JM) 2019 Panama à la Vierge de Fatima, en pleine année du Centenaire des Apparitions, lors de la visite de la statue Pèlerine n°2. Plusieurs moments de célébration étaient au programme, des visites à un hôpital et à une prison, des rencontres avec le clergé et avec le pape François.



Le cardinal José Tolentino Mendonça défend « nouveau départ » pour l'humanité à partir du Message de Fatima

Le Cardinal présente l'amour comme « le plus vrai, le plus prophétique et le plus nécessaire déconfinement » / Carmo Rodeia

Le cardinal portugais Mgr. José Tolentino Mendonça, président du pèlerinage international anniversaire de mai, a affirmé dans son homélie de la messe du 13 que le monde a besoin d'un « nouveau départ », dans l'après-pandémie, pour transformer « la crise en opportunité » et « la calamité en espoir ». « L'amour est le plus vrai, le plus prophétique, le plus nécessaire déconfinement », a dit le président du pèlerinage international de mai dans son homélie de la messe qui a réuni 7 500 pèlerins sur l'Esplanade de Prière de Cova da Iria.

Le cardinal Tolentino Mendonça a affirmé que la foi transforme l'expérience de la crise en « occasion de relancer la vie » : « En regardant la croix, on pourrait penser que Jésus se trouvait brutalement confiné. Et il l'était. Mais le véritable déconfinement est celui que l'amour opère en nous ».

Le collaborateur du Pape a évoqué l'expérience de souffrance de Jésus qui « enseigne comment transformer les crises en laboratoires d'espérance ».

Mgr. José Tolentino Mendonça défend le besoin d'une « relance spirituelle » pour l'après-pandémie, qui dépasse « l'expression matérielle de la vie ». « L'urgence alimentaire ne fait aucun doute et cette tâche exigeante, qui relève essentiellement de la reconstruction économique, doit unir et mobiliser nos sociétés. Mais nos sociétés ont également besoin d'une relance spirituelle. Sans pain, nous ne vivons pas, mais nous ne vivons pas que de pain », a-t-il affirmé.

Le cardinal et poète portugais considère que le monde fait face à « un immense défi

à relever pour renaitre », à cause de la crise provoquée par la Covid-19. « Car il ne suffit pas de revenir exactement à ce que nous étions auparavant : il est nécessaire que nous devenions meilleurs. Il nous faut trouver un supplément d'âme. Il nous faut déconfiner nos cœurs », soutient-il.

L'archiviste et bibliothécaire du Saint Siège nous a invité tous à un « bilan intérieur » sur les modes de vie et modèles de développement, en les transformant pour être capables « d'accueillir la vie de manière vraie et créative ». « N'en doutons pas : la reconstruction post-pandémique dépend de la façon dont nous envisageons la fraternité », a-t-il souligné en citant la pensée du pape François.

Le cardinal, qui est arrivé à pied à ce pèlerinage, comme pèlerin de Fatima, après avoir parcouru quelques kilomètres avec les Équipes de Notre-Dame qu'il accompagne, a affirmé qu'il faut voir au-delà « de tant de larmes, de demandes et de promesses ». « Nous, pèlerins, arrivons toujours à Fatima les mains vides. Mais lorsque nous repar- tons de Fatima, nous portons, éveillé en nous, un rêve. C'est ainsi que Fatima nous enseigne comment éclairer un monde qui se trouve dans les ténèbres. Qu'il s'agisse du petit monde qui git dans notre cœur, ou du cœur du vaste monde. Merci, Notre-Dame, d'avoir fait de ce lieu un levier de notre humanité. Un laboratoire sans portes ni murs, toujours ouvert à l'espoir ! En vous, nous louons

le Seigneur qui nous libère de toutes les faiblesses », souligne-t-il.

La veille au soir, Mgr. José Tolentino Mendonça avait souligné que cette pandémie, marquée par le deuil et la mort, devrait être une occasion pour rendre les personnes meilleures de façon que la souffrance n'aura pas été vaine. « La tourmente dans laquelle nous a plongés la pandémie nous a ébranlé et nous a permis de mieux cerner l'essentiel », en soulignant les questions qui sont nées dans le cœur humain et « qui peuvent devenir un tremplin pour l'avenir ».

Mgr. José Tolentino Mendonça indique le défi de « consoler, de soigner et de reconstruire » l'humanité, dans le post-pandémie, avec un regard d'espérance. « Nous avons besoin d'espoir pour transformer les obstacles en chemins et les chemins en nouvelles opportunités. Nous avons besoin d'espoir pour être plus unis, pour construire des sociétés qualifiées sur le plan éthique, des sociétés qui réalisent la justice sociale et la fraternité entre tous les hommes », a-t-il conclu.

Saint Jean-Paul II

Saint Jean-Paul II a été évoqué lors de cette célébration ; il fut victime d'un attentat sur la place de Saint Pierre le 13 mai 1981. Le couronnement le 13 mai 1946 de la Statue vénérée dans la Chapelle des Apparitions a également été évoqué. La Parole aux malades a été repris dans cette célébration.



Durant les deux jours du pèlerinage, l'Esplanade de Prière du Sanctuaire de Fatima a atteint la capacité maximale établie, plus d'une heure avant le début des célébrations.

Les apparitions sont « l'expression d'un signe de Dieu envers l'humanité »

Le nonce apostolique au Portugal souligne le rôle de Fatima dans la construction de l'histoire du salut et promeut la dévotion au Cœur Immaculé de Marie. / Carmo Rodeia et Diogo Carvalho Alves

Les apparitions de Marie dans les différents pays et continents, comme à Fatima il y a 104 ans, expriment l'attention de Dieu envers l'humanité, a affirmé le nonce apostolique au Portugal, Mgr. Ivo Scapolo, dans son homélie de la messe du pèlerinage international anniversaire de juin, qu'il a présidé pour la première fois.

En faisant référence au rôle de Marie en tant que messagère et coopératrice de Dieu, il a affirmé « Elle, la Mère de Jésus et la Mère de l'Église, participe toujours pour nous aider à accomplir dans l'histoire de l'humanité la mission que son Fils Jésus a laissé à ses Apôtres : annoncer l'Évangile et baptiser au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. C'est dans ce grand plan de Salut que Dieu a voulu que la Vierge Marie intervienne maintes fois dans l'histoire de l'Église ».

« Comme Mère de l'Église, Elle nous aime et prend soin de nous ; Elle vient ainsi vers nous pour nous indiquer le chemin de conversion à suivre et les instruments à utiliser pour être digne, un jour, de rentrer dans la Maison de Dieu notre Père », explique Mgr. Ivo Scapolo.

« Les apparitions de la Vierge Marie ici à Fatima, il y a 104 ans, font partie de cette mission que Marie accomplit, nous demandant aussi notre coopération. Tout comme Elle a demandé aux trois Petits Bergers, Lucie, François et Jacinthe, de coopérer pour le salut des âmes, surtout pour la conversion des pécheurs, Elle nous demande aussi aujourd'hui la même coopération », a précisé le prélat qui représente le Pape au Portugal depuis 2019.

Dans sa deuxième homélie proclamée à Fatima, le représentant du Saint Siège a souligné le rôle des Petits Bergers, appelés à collaborer dans ce plan de Dieu. « Nous pouvons dire que les Petits Bergers sont comme la graine de moutarde. Malgré leur fragilité et leur petitesse, nonobstant tant de menaces, d'incompréhension, de difficultés et d'obstacles, grâce à l'œuvre de l'Esprit et au soin maternel de la Vierge Marie, ils ont été à l'origine de cette réalité où tant de personnes, comme maintenant, viennent s'abriter à l'ombre de ce Sanctuaire de Fatima pour y retrouver de la consolation, de la force, des grâces pour soi-même et ceux qui leur sont chers », a-t-il affirmé.

Le Nonce a appelé tous ceux qui viennent

au Sanctuaire à la recherche de « consolation », de « réconfort » et « d'espérance », incitant, pour la deuxième fois, les pèlerins de Fatima à vivre la dévotion au Cœur Immaculé de Marie, à ce que la Servante de Dieu Sœur Lucie de Jésus a infatigablement œuvré. « Nous savons que ce fut une mission que Sœur Lucie a accompli de façon intense, avec fidélité et persévérance, ayant trouvé un soutien important de la part des Papes », a affirmé le représentant diplomatique du Saint Siège dans l'homélie de la célébration de la parole, qui a eu lieu sur l'autel de l'Esplanade lors de la prière du soir de la vigile.

L'Archevêque italien a considéré, à partir de la quatrième mémoire de Sœur Lucie de Jésus, rédigée en 1941, que l'un des éléments qui a caractérisé la deuxième apparition de Notre-Dame le 13 juin 1917 fut la demande à la Vierge Marie d'emmener les trois Petits Bergers « au Ciel » ; Notre-Dame a répondu : « Oui, Jacinthe et François, je les emmènerai bientôt mais toi, tu resteras ici pendant un certain temps. Jésus veut se servir de toi afin de me faire connaître et de me faire aimer ».

Mgr. Ivo Scapolo a rappelé que le pape Pie XII « a répandu dans toute l'Église » la mémoire liturgique du Cœur Immaculé de Marie en 1942, en la fixant le jour suivant de la solennité du Sacré Cœur de Jésus ; le pape Saint Jean-Paul II l'a élevée au rang de mémoire obligatoire « pour lui accorder une plus grande importance ».

Dans ce contexte, il a ajouté que plusieurs papes ont « consacré l'Église et toute l'humanité au Cœur Immaculé de Marie », en communion avec tous les évêques du monde entier, pour répondre aux demandes de Sœur Lucie.

Dans « cette nuit spéciale », l'archevêque a invité les pèlerins à faire une des parties de l'Acte d'offrande à Notre-Dame de Fatima que saint Jean-Paul II a réalisé devant la statue de la Vierge de Fatima en 1984, sur la Place de Saint Pierre, dans le contexte de l'Année Jubilaire de Rédemption. « La force de cette consécration demeure pour tous les temps et comprend tous les hommes, les peuples et les nations ; et surmonte tout le mal que l'esprit des ténèbres peut éveiller dans le cœur de l'homme et dans son histoire et aussi dans notre époque », a-t-il déclaré.



Le Sanctuaire comme «école de sainteté»: de la vocation à la mission

Le symposium portant sur la vie et la sainteté de sainte Jacinta Marto a été l'occasion de débats et de réflexions sur la manière d'être et de vivre la sainteté à partir du lieu, de l'événement et du Message de Fatima dans le monde contemporain. / Carmo Rodeia et Cátia Filipe

Le symposium théologique et pastoral « Fatima aujourd'hui : penser la sainteté », axé sur la vie et la spiritualité de sainte Jacinta Marto, première enfant non martyre canonisée par l'Église à l'occasion du centenaire de sa mort, s'est terminé par un appel clair du cardinal António Marto pour que le Sanctuaire soit « une école de sainteté ». « Ce symposium a apporté une grande contribution pour que notre Sanctuaire soit et continue d'être une école de sainteté pour notre temps, pour notre peuple, et surtout pour les plus simples et les plus humbles, qui sont la grande majorité des pèlerins », a déclaré l'évêque de Leiria-Fatima au terme de trois jours de conférences et de débats.

« Montrer la manière dont nous pouvons vivre la sainteté dans notre vie quotidienne, dans notre vie concrète, est la véritable réforme fondamentale de l'Église », a souligné le cardinal portugais. « C'est le grand défi de la sainteté de l'Église, et ces journées ont montré que la spiritualité de Fatima continue d'être valable et stimulante pour ce XXI^{ème} siècle, en nous apportant des clés pour interpréter ce défi concret », a-t-il souligné.

La sainteté génère « espoir et sens de la vie »

Dès la séance d'ouverture, l'évêque de Leiria-Fatima avait insisté sur le fait que la sainteté « génère du sens et de l'espoir ».

Dans son intervention intitulée « Dire la sainteté aujourd'hui et pour aujourd'hui, depuis Fatima », il a souligné que de nombreux saints, et en particulier les deux premiers en ce lieu, ont appris à trouver Dieu dans un monde en crise, confronté à la guerre et à la menace de persécutions contre l'Église.

« Confiner Dieu à la religion et à l'Église est une tentation forte face au monde dur, contradictoire, global et en crise mondiale dans lequel nous devons vivre, mais les grands saints ont aimé le monde de leur époque en crise », a déclaré Mgr Marto.

Rappelant l'exhortation apostolique du pape François Gaudete et Exsultate, l'un des documents les plus cités au cours des trois jours de débat, Mgr Marto a souligné que « dans la perspective chrétienne, la sainteté présente une force humanisante extraordinaire et une grande offre de sens et d'espoir », avertissant que l'on ne peut pas parler de la sainteté « seulement comme d'un héritage du passé », car « l'avenir de l'Église est aussi

l'histoire de la sainteté ».

« La sainteté de Jacinta et Francisco est un exemple et un appel à toute l'Église ; chacun d'eux présente son propre profil spirituel sur le chemin de la sainteté : Francisco se consacrait plus à la prière et à la contemplation alors que Jacinta vivait davantage la compassion de l'abandon en faveur de l'humanité », a expliqué le cardinal António Marto.

Dans sa réflexion, l'évêque diocésain a également souligné que, dans le sanctuaire marial de Cova da Iria, la sainteté des deux petits bergers « est inspirante, une mémoire précieuse à ne pas perdre de vue, et à rendre toujours plus vivante et actuelle ».

Le Message de Fatima exhorte à la sainteté

S'exprimant lors de la séance d'ouverture, le recteur du Sanctuaire de Fatima a estimé que « penser la sainteté à partir de Fatima a du sens car il s'agit d'une école de sainteté, tant dans le Message, celui de l'Ange et de la Vierge, que dans ses protagonistes, à savoir les saints Francisco et Jacinta ». En outre, ces derniers représentent « des chemins et des exhortations à la sainteté », dans la mesure où les saints Francisco et Jacinta Marto sont « des visages concrets de cette sainteté » et qu'à travers eux, la sainteté « acquiert un visage familier, proche et, surtout, souhaitable et possible ».

Pour le président du comité scientifique et organisateur du symposium, Marco Daniel Duarte, « penser la sainteté est une audace », tant dans le contexte de la pensée et de l'expérience de l'humanité que dans le contexte ecclésial lui-même, et « la vivre sera la plus heureuse des responsabilités ».

« Au cours de deux mille ans de christianisme, l'expression sainteté a toujours été considérée comme définissant la communauté chrétienne elle-même, dans ce qui est son identité et dans ce qui est son désir », a souligné Marco Daniel Duarte.

Le symposium théologico-pastoral a compté avec les interventions, entre autres, du Cardinal Luis Antonio Tagle, préfet de la Congrégation pour l'évangélisation des peuples ; Mgr José Ornelas, président de la CEP - Conférence épiscopale portugaise ; Crispino Valenziano, du Collège pontifical de Saint Anselm ; Jerónimo Trigo, théologien moral de l'Université catholique du Portugal et Teresa Messias, de la même Université

Le retour d'un public physique et l'expérience du lieu

Le recteur du Sanctuaire de Fatima a admis que la pandémie a « conditionné toute l'action » de l'institution, « obligeant à un énorme effort d'adaptation à la nouvelle réalité ». « Nous comprenons que, malgré toutes les limites que présente encore le moment présent, il est temps de relancer certaines actions, et le symposium théologico-pastoral a été l'une de ces initiatives », a déclaré le père Carlos Cabecinhas. « Malgré toutes les limitations, il est temps de reprendre certaines actions : le symposium était l'une de ces initiatives, la reprise des Rencontres dans la Basilique en était une autre. Nous avons planifié les cours d'été et une série d'activités à caractère réflexif que nous avons laissées inachevées l'année dernière et que nous reprenons graduellement cette année ».

Pour le recteur du Sanctuaire de Fatima, la reprise des activités en présence physique des participants, comme le symposium théologico-pastoral, se fait « avec le plus grand soin et en garantissant la sécurité des participants », tout en cherchant également à ce que ces derniers « puissent aller plus loin, en utilisant les moyens numériques ».

« C'est un effort pour signifier que, même dans ce contexte, avec toutes les contraintes, il y a des mesures que nous pouvons prendre avec responsabilité ; nous voulons les prendre et nous les prenons », a-t-il déclaré.



Réconciliation, dialogue et communion : trois voies vers un destin commun pour tous les baptisés

Le président de la Conférence épiscopale portugaise, Mgr José Ornelas, a déclaré que la proposition de sainteté vise la « libération » et la création d'un « monde nouveau », puis il a questionné le fait que cette attitude conduise les chrétiens à « vivre en communauté » et à faire « des dons à l'humanité ».

« Notre sainteté se laisse-t-elle guider par l'Esprit, par le fait de vivre en communauté et de porter ces dons à l'ensemble de l'humanité ? », s'est interrogé l'évêque de Setubal et président de la Conférence épiscopale portugaise, lors de sa conférence à Fatima intitulée « La sainteté comme réconciliation : recréer le monde blessé ».

L'évêque de Setubal a commencé par évoquer la nécessité de « clarifier » le concept de sainteté et a établi une différence entre la sainteté présentée dans l'Ancien et le Nouveau Testament. « Parler de la sainteté dans le sens de la réconciliation est un choix qui a déjà été fait. La sainteté et la réconciliation sont des concepts qui peuvent sembler éloignés : la sainteté implique séparation, distinction, discontinuité, alors que la réconciliation signifie rassemblement, reconsidération, dialogue, et retrouvailles », a-t-il précisé.

Se référant à la Bible, l'évêque de Setubal a souligné que l'annonce de l'Évangile est « la vraie sainteté » car elle vise à la « réconciliation des peuples ». « C'est un appel à accueillir l'amour total de Dieu, dans un esprit qui transforme, qui invite à un mode de vie, à une attitude. La sainteté n'est pas une attitude défensive, "ne fais pas ceci ou ne fait pas cela". Non. Le Saint est celui qui fait et agit par miséricorde, par affection, et qui agit, avant tout, en rassemblant l'Église. Malgré la différence des origines de chacun, la sainteté rassemble tout le monde », souligne-t-il.

Mgr José Ornelas a avancé quelques images bibliques pour parler de la sainteté et a souligné qu'en s'inspirant des actions de Jésus, « on apprend à être saint ».

Le prélat a ajouté que la sainteté « n'est pas une manière d'être statique et autoréférentielle », mais qu'elle s'exprime « dans une dynamique et une communication constantes » à l'intérieur et à l'extérieur de l'Église, et, a-t-il précisé, « elle est dynamique dans la recherche du visage saint de Dieu, sans lequel l'Église et la vie de chacun de ses membres n'ont ni vérité ni cohérence ; elle est dynamique dans la construction et la réconciliation de la communion fraternelle rendue possible par l'Esprit ; elle est dynamique dans l'annonce de l'Évangile, à travers des signes d'attention envers les plus démunis ».



« Placer la personne qui a besoin d'être guérie au centre est la nouvelle logique d'une sainteté qui vient à la rencontre de l'être humain », a déclaré le président de la CEP aux plus de 350 participants qui, en personne et numériquement, ont suivi son intervention.

Le prélat, qui appartient à la Congrégation des prêtres du Sacré-Cœur de Jésus, dont il a été le Supérieur général entre 2003 et 2015, a rap-

“La liturgie du sanctuaire doit offrir la possibilité de se laisser impliquer dans la lumière de l'Évangile qui brille ici.”

JOAQUIM GANHÃO
directeur du département
de liturgie du Sanctuaire de Fatima

porté que « l'autorité et la puissance de la sainteté sont évidentes dans la parole et l'action de Jésus » et que, par conséquent, tous les baptisés sont invités, en toute liberté, à l'imiter, notamment dans la résistance au mal.

« Malheureusement, le processus qui veut que des violences soient perpétrées au nom de Dieu ne se limite pas à l'époque de Jésus. Ses disciples aussi, au fil des générations, ont oublié le temps où, comme le Maître, ils étaient persécutés et martyrisés, se sont laissés emporter par les mêmes processus violents et sont devenus des persécuteurs et des promoteurs de l'exclusion, de la persécution et de la mort. »

« Il est très facile de tomber dans le piège de la violence, fille de la soif de pouvoir et de la volonté de domination propre à la logique humaine du succès et du triomphe, et d'impliquer Dieu dans ce processus », a-t-il encore déclaré, tout en soulignant que « la violence dans les

processus humains est toujours un signe de la non présence de Dieu, elle est contraire au plan de Dieu ». C'est pourquoi, conclut-il, « cela doit toujours sonner comme le pire des blasphèmes de parler de guerre sainte, d'inquisition sainte et de monstres sacrés de ce genre ». « Manipuler, exclure, exploiter et tuer ne peut jamais se faire au nom de Dieu, que Jésus est venu révéler comme Père. » « Être saint signifie s'associer au parcours humain de Jésus, en union avec le projet du Père, et faire de sa vie un don au service de la transformation et de la réconciliation du monde », a-t-il conclu.

La sainteté est un chemin

La sainteté n'est pas une idée « abstraite ou philosophique », mais plutôt un chemin qui doit être parcouru par toute l'Église, consciente qu'elle aussi est pécheresse, a déclaré le cardinal Luis Antonio Tagle. « Les nouvelles concernant les abus au sein de l'Église contre des personnes vulnérables comme les enfants, les problèmes financiers, voire les conflits internes à l'Église, mettent en cause sa sainteté », a déclaré le préfet de la Congrégation pour l'évangélisation des peuples lors de sa réflexion intitulée « Crise de sainteté : le drame du péché dans l'Église ».

Le responsable philippin a souligné que les chrétiens « doivent être les premiers, les plus proches et les plus disponibles pour écouter, orienter et apporter l'espoir de Dieu aux autres. « Nous ne pouvons pas nous attendre à ressembler à Dieu ; lui seul est véritablement exempt de péché, mais nous avons la responsabilité d'apporter sa justice, sa miséricorde et son amour aux autres », a-t-il ajouté.

« Même blessés, les chrétiens doivent être les premiers, les plus proches et les plus disponibles pour écouter, orienter et apporter l'espoir de Dieu aux autres », a déclaré le cardinal, soulignant que « c'est ce qui nous rend saints ». « L'appel à la sainteté nous parvient aujourd'hui dans des situations de rupture comme la traite des êtres humains, l'esclavage, l'exploitation des personnes. Une partie de notre sainteté consiste à regarder ces horribles signes du péché, qui traversent l'humanité, et à être le visage de Dieu pour ces frères et sœurs », a-t-il encore précisé. « La sainteté de Dieu est sa bonté, son amour qui est différent de l'amour et de la puissance humaine », a-t-il déclaré tout en soulignant que « notre condition ne peut contenir la sainteté de Dieu. Le peuple de Dieu est appelé à être un signe de la sainteté de Dieu ».

« Vous êtes, chers enfants, les étoiles vivantes de l'espérance ; une espérance qui brillera pour toute l'humanité », a affirmé le cardinal Antonio Marto

L'évêque de Leiria-Fatima a présidé la célébration symbolique à la Chapelle des Apparitions pour signaler le Pèlerinage des Enfants, lequel, cette année, ne s'est pas encore réalisé en raison de la pandémie. / Carmo Rodeia



Le Sanctuaire de Fatima a signalé le 10 juin, de façon symbolique, le Pèlerinage des Enfants qui, en raison de la situation sanitaire, n'ont pas pu se rassembler sur place en ce jour qui habituellement réunissait des milliers d'enfants et de jeunes sur l'Esplanade de Prière, accompagnés de leur catéchistes et familles.

« S'il n'y avait pas eu la pandémie, à cette heure-ci notre esplanade serait remplie d'enfants et de ceux qui les accompagnent, dans une ambiance de joie, de couleur et de fête », a évoqué Mgr. Antonio Marto, qui a présidé la célébration à la Chapelle des Apparitions.

« La pandémie nous oblige à faire ainsi : vous représentez tous les enfants de la catéchèse qui voulaient être ici. De cette manière, par vous, je salue chaleureusement tous les enfants de la catéchèse, avec beaucoup d'estime et d'amitié, pour que vous soyez capables d'apporter à toute l'humanité l'espérance », a affirmé l'évêque de Leiria-Fatima, en s'adressant aux 12 enfants, enfants de fonctionnaires du Sanctuaire de Fatima qui participaient à la célébration et qui ont déposé aux pieds de la statue de Notre-Dame 12 étoiles d'espérance, symbolisant le souhait de « plus de fraternité et d'amitié entre tous ». « Chers petits amis, Notre-Dame compte sur vous pour rendre le Portugal et le monde plus fraternel et plus beau », a affirmé Mgr. Antonio Marto.

« La pandémie a frappé beaucoup de monde et a laissé beaucoup de douleur, de souffrance, de tristesse, de découragement et de consternation dans de nombreuses personnes et de nombreuses familles. Nous avons besoin ainsi, aujourd'hui, de transmettre de l'espérance les uns aux autres, cette espérance que Notre-Dame a transmis aux Petits Bergers : ne te décourage pas car je ne t'abandonnerai jamais ; Mon Cœur Immaculé, cœur de mère, sera ton refuge, ton abri et ton confort, qui te conduira jusqu'à Dieu », a rappelé le prélat en faisant ressortir l'espérance et la paix du Message dont Fatima est héritière.

« Vous avez placé les étoiles de l'espérance : vous êtes, chers enfants, ces étoiles, les étoiles vivantes de l'espérance ; une espérance qui brillera dans votre cœur, dans vos yeux et dans vos sourires, par la prière », a-t-il précisé dans son allocution.

« Demandons à Notre-Dame qu'elle nous délivre de cette plaie de la pandémie ; qu'elle nous rende responsables les uns des autres pour ne pas revenir en arrière ; que nous puissions prendre soin les uns des autres, surtout les plus fragiles », dit-il tout en mettant en garde : « vous voyez ? C'est ça apporter l'espérance. Notre-Dame nous invite à apporter cette espérance aux familles, à l'école, aux voisins et à leur demander de s'unir, tous, dans cette espérance pour qu'elle soit transmise à tout le monde ».

La célébration s'est terminée par une vidéo présentant l'hymne du pèlerinage chanté par un gigantesque chœur virtuel. L'hymne « Oh ! Que Senhora tão bonita » [Oh ! Quelle belle Dame], écrit et composé pour ce pèlerinage, a été interprété par trente chœurs d'enfants, des collèges catholiques et paroissiales de tout le pays, qui ont rassemblé leur voix à celle du chœur d'enfants du Sanctuaire Schola Cantorum Pastorinhos de Fatima

Le Sanctuaire de Fatima investit dans la création de produits officiels avec label de qualité

Les dernières nouveautés – Encens Regina et charbon liturgique – sont déjà disponibles dans les magasins et dans la boutique en ligne. / Carmo Rodeia



Le Sanctuaire de Fatima, qui a misé sur la création d'une ligne de produits officiels, disponibles seulement dans ses magasins et en ligne, vient de lancer dans le marché l'Encens officiel du Sanctuaire de Fatima – Encens Regina – et le charbon liturgique.

Il s'agit de l'encens déjà utilisé dans les célébrations du Centenaire, avec une formule exclusive pour les célébrations de Cova da Iria. Cette formule a été perfectionnée et est maintenant le seul encens utilisé dans toutes les célébrations du Sanctuaire de Fatima.

Les modifications apportées sont le résultat

d'un partenariat avec le fournisseur national, de la région, qui a développé une formule exclusive pour le Sanctuaire, qui a été analysée, évaluée et approuvée au sein du Sanctuaire.

L'emballage écologique a également été développé spécialement pour le Sanctuaire, ayant son logo officiel ; il est disponible en trois formats : 100g, 250g et 500g.

En même temps le charbon liturgique a aussi été lancé, dans des emballages écologiques de 10 et 100 unités.

Ces produits, qui recherche une alliance entre qualité et durabilité environnementale, ont le label Produit Officiel et sont disponibles dans les magasins du Sanctuaire, d'ar-

ticles religieux, librairie, vêtements et objets religieux et dans la boutique en ligne www.store.fatima.pt.

Parmi les produits officiels, il existe également des produits spécifiques pour enfants, comme des tasses, des bouteilles, des stylos, des lanières porte-clés, des cahiers, des boîtes et des bracelets, et aussi une ligne de produits plus général pour adultes comme des boîtes à chapelet, des porte-monnaie ou des t-shirts.



La Statue Pèlerine de Notre-Dame de Fatima a parcouru les centres d'assistance des Sœurs Hospitalières



« En ce temps de pandémie, il nous est impossible de nous rassembler comme nous le faisons chaque année à Fatima, comme Famille unie par l'Hospitalité ; et c'est précisément parce que Marie est Mère et est toujours présente spécialement en ces jours de souffrance et de difficulté, nous avons pensé qu'il nous ferait du bien de l'accueillir chez nous, à notre rencontre, en visite », peut-on lire dans le communiqué envoyé par l'institution.

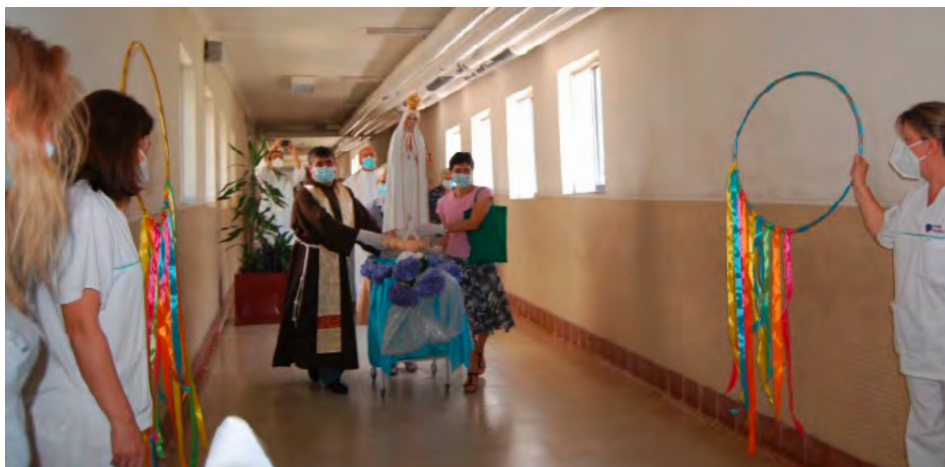
Mgr. Manuel Clemente, cardinal patriarche de Lisbonne, a présidé une célébration dans la Maison de Santé à Idanha le 6 juillet et a parlé de ce moment de « joie » d'avoir pu prendre part à ce périple.

Le pèlerinage ayant pour thème « Vierge Marie, Mère de la Visitation », les visites ont permis de « beaux moments de célé-

bration, bien vécus » avec « beaucoup de foi, d'affection, de dévotion, de joie et de beauté ».

Le communiqué informe aussi que les

centres hospitaliers de Madère et Azores, d'Angola et de Mozambique, ont également partagé des moments de célébrations par les moyens numériques.



Le périple de la Vierge Pèlerine n°6 a recommencé au Nicaragua

La visite a commencé en janvier 2020. / Miguel Garcia | Collaborateur de la Mission Fatima Nicaragua

Après un long arrêt dû à la pandémie du Covid-19, le Pèlerinage de la Statue de la Vierge Pèlerine, n°6, a recommencé et a déjà visité 5 diocèses : Jinotega, Matagalpa, Estelí, Leão et Bluefields, un des plus récents du pays et plus lointains de la Côte Caraïbes du Nicaragua.

Les fidèles de chaque paroisse accueillent la statue de la Vierge Pèlerine avec beaucoup d'amour ; ceux-ci doivent parcourir de longues distances de leurs communautés

jusqu'aux églises paroissiales pour pouvoir vénérer la Vierge et prier devant elle.

Dans chaque ville et région du pays, la Vierge Pèlerine laisse dans son sillage une lumière et une espérance. Les personnes se préparent de la meilleure façon pour recevoir la statue : avec des danses, des chansons, de la poésie, des célébrations et des processions, et même en temps de pandémie, la présence de la Vierge apporte du réconfort à tous les Nicaraguayens.

Il est prévu que la statue visite les diocèses de Siuna, Juigalpa, Granada et l'archidiocèse de Managua.

Avant l'interrègne, la statue a parcouru les sanctuaires et temples importants nationaux, comme le Sanctuaire de Salgueiro et la Basilique de la patronne nationale en hommage à l'Immaculé Conception, à Chinandega.

La statue n°6 de la Vierge Pèlerine de Fatima a commencé son voyage à la Cathédrale Métropolitaine de Managua en janvier 2020.

La paroisse d'Aljustrel, diocèse de Beja, vit intensément le Message de Fatima

/ Tiago Pereira

Le 4 avril dernier, dimanche de Pâques de la Résurrection du Seigneur, jour du 102e anniversaire de la mort de saint François Marto, après la célébration de l'Eucharistie, le curé qui est l'assistant paroissial du Mouvement du Message de Fatima d'Aljustrel, le père Luis Macuinja, a présidé la bénédiction des statues des saints Petits Bergers, François et Jacinthe Marto, qui ont été offertes pour la Chapelle de Notre-Dame de Fatima, à Rio de Moinhos, qui fonctionne dans une salle de l'École primaire du village, un espace cédé par la mairie, en 2014.

Après la bénédiction, une relique des saints Petits Bergers a été intronisée auprès de leur statue. La relique de 2e degré est un fragment des cercueils des deux saints portugais et a été offerte par la Fondation François et Jacinthe Marto (ancienne Postulation de la Cause de canonisation). Cette relique, offerte à la paroisse d'Aljustrel pour la communauté de Rio de Moinhos, vient renforcer davantage les liens déjà existants entre Rio de Moinhos e Cova da Iria. Cette communauté avait reçu en 2015 dans cette même chapelle la statue de la Vierge Pèlerine de Fatima.

Après ce moment, le président du Mouvement du Message de Fatima – Aljustrel, Tiago Pereira, a expliqué aux personnes présentes ce qu'était le MMF, les bénéfices, droits et devoirs de chaque messenger d'appartenir à cette grande famille qui s'engage à vivre et à diffuser le Message de Notre-Dame de Fatima. Ensuite, les huit nouveaux messagers ont pris leur engagement de membre de ce mouvement et les membres ont renouvelé le leur, en terminant par la consécration à Notre-Dame.

«Mois de mai – mois de Marie» a été vécu intensément par la communauté paroissial d'Aljustrel

Les célébrations ont initié le premier jour du mois, jour de saint Joseph travailleur, patron du diocèse de Beja, et en même temps du premier samedi du mois, avec l'adoration eucharistique, la récitation du chapelet et l'eucharistie dans le Sanctuaire de Notre-Dame du Castelo.

Le jour suivant, le 2 mai, fête des mères, les paroissiens ont offert des fleurs à Notre-Dame, avant l'eucharistie dominicale et au



moment de l'action de grâces, les enfants et les catéchistes ont rendu hommage aux mères et à Notre-Dame, « notre Mère du Ciel », en déclamant des poèmes et en offrant des fleurs à la Sainte Vierge. Le 13 mai, jour de Notre-Dame du Rosaire de Fatima, il y a eu la récitation du chapelet l'après-midi et ensuite l'eucharistie de la fête de la sainte Vierge Marie du Rosaire de Fatima, dans l'Église principale d'Aljustrel. Le soir, devant la Chapelle de Notre-Dame de Fatima, à Rio de Moinhos, il y a eu la bénédiction des cierges, après laquelle on a récité le chapelet, en suivant après la statue de Notre-Dame qui était dans la voiture des pompiers volontaire d'Aljustrel, accompagnée des militaires de la GNR et par ceux qui ont voulu s'associer à ce cortège dans les rues de Rio de Moinhos, Bairro de São João et Aljustrel, qui se sont parés pour le passage de la Vierge sur le brancard de procession. Les personnes qui se trouvaient aux portes de leur maison, avec leur cierge à la main, attendaient la sublime visite et faisaient rappeler ce que le cardinal Antonio Marto avait dit le 13 mai 2020, à Fatima : « Aujourd'hui, c'est toi qui fais le chemin de l'aller ; mais celui du retour, nous le ferons quand nous surmonterons cette menace qui nous empêche maintenant ». Le cortège s'est achevé dans l'église principale, où le curé, le père Luis Macuinja, a consacré les familles à la « Dame plus brillante que le soleil », qui il y a 104 ans a visité les gens du Portugal de qui elle est patronne. Le 22 mai, au soir, s'est déroulée la Vigile de la Pentecôte à l'église principale, où ont

participé de manière spéciale les catéchistes, qui se préparent à recevoir le sacrement de la confirmation, et de nombreux autres paroissiens qui, comme Marie et les Apôtres, attendaient la venue du Paraclet dans le Cénacle. Pour clôturer le mois de Marie, le curé de la paroisse a présidé l'eucharistie de la fête de la Visitation de Notre-Dame, dans l'église principale, précédée de la récitation du chapelet, récitée tous les jours et dynamisée chaque semaine par les quatre équipes de liturgie et le dimanche par le Mouvement du Message de Fatima.



« Fatima est un lieu sûr et les bons motifs pour revenir ne manquent pas », affirme le père Carlos Cabecinhas

Le Workshop international sur le Tourisme religieux pour la première fois en numérique

Cátia Filipe



Le IXe Workshop international sur le Tourisme religieux, promu par l'Association 'entreprises Ourem-Fatima, en collaboration avec le Sanctuaire de Fatima, la mairie de Ourem, la mairie de Guarda, le Tourisme du Centre et le Tourisme du Portugal, adopte, cette année, un format numérique.

En mars 2020, le VIII Workshop international sur le Tourisme religieux a précédé le confinement imposé par la pandémie de quelques jours.

Cette IX édition, « manifeste de l'espérance et signale la volonté de surmonter la situation que nous vivons et qui a considérablement conditionné toute l'activité touristique, en général, et le tourisme religieux en particulier », considère le père Carlos Cabecinhas, recteur du Sanctuaire de Fatima.

Dans ce contexte, « Fatima étant la des-

tinuation du tourisme religieux portugais la plus importante, et d'autant plus Fatima étant une destination de tourisme religieux globalisé, les effets sont particulièrement onéreux, voire même dramatiques ».

Le responsable d'un des plus grands sanctuaires mariaux du monde a affirmé que « Fatima est prête pour accueillir les visiteurs ».

« Le Sanctuaire de Fatima a aménagé ses espaces pour garantir une sécurité sanitaire soit pour les visiteurs, pour ses collaborateurs, soit pour ses fonctionnaires et bénévoles ; et l'hôtellerie en a fait de même, ainsi que la restauration et le commerce », assure le père Carlos Cabecinhas.

Le Sanctuaire a cherché à offrir également l'expérience de Fatima à travers le numérique, pour ceux encore aujourd'hui ne peuvent pas venir.

« Nous avons proposé des podcasts pour pouvoir se préparer aux pèlerinages ; nous avons retransmis les célébrations et autres activités ; nous avons préparé et diffusé des vidéos, documentaires et autres formats pour ceux qui ne peuvent pas venir à Fatima », a rappelé le prêtre, en signalant que malgré tout ce travail, le désir est que les pèlerins « viennent et visitent ».

« Fatima est un lieu sûr et les bons motifs pour revenir ne manquent pas », affirme le père Carlos Cabecinhas

Le Workshop international sur le Tourisme religieux vise à promouvoir une bourse de contacts d'affaires entre les participants, promouvoir Portugal à l'international en tant que destination privilégiée de tourisme religieux et renforcer l'importance du tourisme religieux dans le contexte du secteur touristique mondial.

**FÁTIMA
LUZ
E PAZ**

Directeur: Père Carlos Cabecinhas * **Propriété, Édition et Rédaction:** Fábrica do Santuário de Nossa Senhora do Rosário de Fátima * **N.º de Contribuable** 500 746 699 * **Adresse:** Santuário de Fátima – Rua de Santa Isabel, 360 2495-424 FÁTIMA * **Tel.:** +351 249 539 600 * **Fax:** +351 249 539 668 * **Email:** press@fatima.pt * **www.fatima.pt** * **Dépôt légal n.º** 210650/04 * **ISSN :** 1647-2438 * **Publication numérique** * **Immatriculé à l'ERC** – régulateur de la communication sociale 127627, 23/07/2021 * **Publication doctrinaire**

ABONNEMENT ANNUEL GRATUIT = 4 NUMÉROS

Envoyez votre demande d'abonnement à : assinaturas@fatima.pt

Cochez la case correspondante à la langue dans laquelle vous voulez recevoir l'édition:

Allemand, Espagnol, Français, Anglais, Italien, Polonais, Portugais

Pour le renouvellement ou paiement des abonnements : Transfert Bancaire National (Millenium BCP) NIB : 0033 0000 50032983248 05

Transfert Bancaire International IBAN : PT 50 0033 0000 5003 2983 2480 5 BIC/SWIFT : BCOMPTPL

Chèque ou Mandat-Postal : Santuário de Nossa Senhora de Fátima, Rua de Santa Isabel, 360 – 2495-424 Fátima Portugal

Aidez-nous à faire connaître le Message de Notre-Dame à travers « Fatima Lumière et Paix » !

Les nouvelles de ce bulletin peuvent être publiées librement. La source et l'auteur, selon le cas, doivent être identifiés.